

La Grande Guerre au-delà des tranchées

Les civils lensois et belges dans la tourmente en 1917

Lors de la Première Guerre mondiale, des hommes venus des quatre coins du monde se sont battus sur notre sol. Des combattants de tous horizons ont laissé leur vie sur tous les Fronts, pour défendre leur patrie contre un conflit devenu mondial par le jeu des alliances.

La guerre provoqua aussi une fuite désespérée des populations ou leur évacuation forcée. Des civils furent massacrés ; les incendies, les tirs d'artillerie et bombardements, le froid, la faim, l'absence et la peur provoquèrent des ravages parmi des millions d'innocents ; mais la volonté de tenir, l'espoir du bonheur et de la liberté retrouvés ont été les sentiments les plus forts.

Enfin, la solidarité aussi a joué. Les populations ont fait preuve d'entraide. Pour preuve, géographiquement, le Nord de la France a accueilli les personnes exilées de la Belgique proche, dès l'invasion de leur pays en 1914, tandis que les Lensois contraints à l'évacuation en avril 1917, furent à leur tour reçus dans la province belge de Namur.



Photo Laurent Lamacz

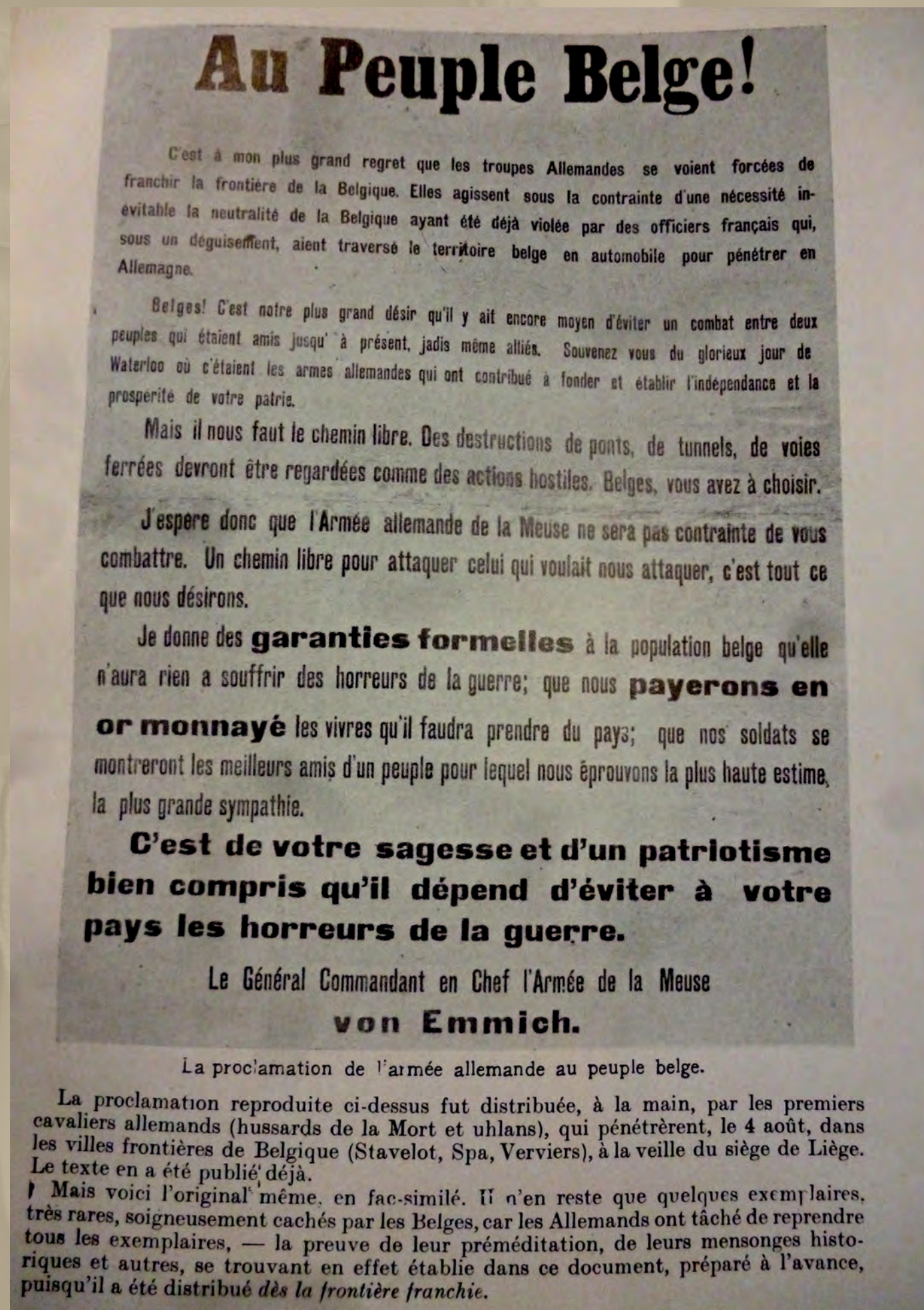
Le contexte historique - 1917

Après l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo, le 28 juillet 1914, la guerre éclate dans les Balkans entre la Serbie et l'Autriche. La généralisation du conflit menace.

La France est alors alliée à la Russie depuis 1892 et bénéficie de l'Entente Cordiale avec l'Angleterre signée en 1904.

Le 1er août, lorsque l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, alliée de la Serbie, la France mobilise ses armées aux côtés des Russes.

Le 2 août, les troupes du Kaiser Guillaume II envahissent le Luxembourg ; l'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique le 3 août, pour qu'elle autorise le passage des troupes sur son territoire, vers la France.



Proclamation de l'armée allemande au peuple belge - Document Journal l'illustration

Devant le refus belge, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique le 4 août 1914, l'envahit et viole sa neutralité. La Grande-Bretagne entre à son tour dans le conflit, aux côtés de ses alliés, contre l'Allemagne et l'Autriche.

Alors que les soldats pensent être de retour pour Noël dans leurs foyers, les combats vont durer quatre ans dans des conditions extrêmes.

La mondialisation du conflit

Face à l'alliance germanique, les armées alliées sont progressivement rejointes par l'Italie le 22 mai 1915, le Portugal le 9 mars 1916, la Roumanie le 27 août 1916, les Etats-Unis le 3 février 1917; le Luxembourg reste neutre mais des volontaires se joignent aux Belges ou aux Français.

Les états membres de l'empire britannique (ou dominions) renforcent les rangs, tandis que la France utilise ses troupes coloniales.



Journal le Miroir Archives Municipales de Lens 12 34



Des travailleurs ont participé au fonctionnement de l'économie des pays en guerre, dans l'agriculture ou l'industrie.

Ce fut le cas par exemple des travailleurs chinois qui ont également été chargés du ramassage des corps sur les champs de bataille et de leur ensevelissement.

Le contexte historique - 1917

Les Etats-Unis, neutres en 1914, répondent à la demande d'aide économique de l'Entente Cordiale dès 1915. L'Allemagne y répond par la guerre sous-marine qui s'intensifie, obligeant le Président Wilson, après qu'il ait obtenu le soutien de la population, à entrer dans le conflit au mois d'avril 1917.

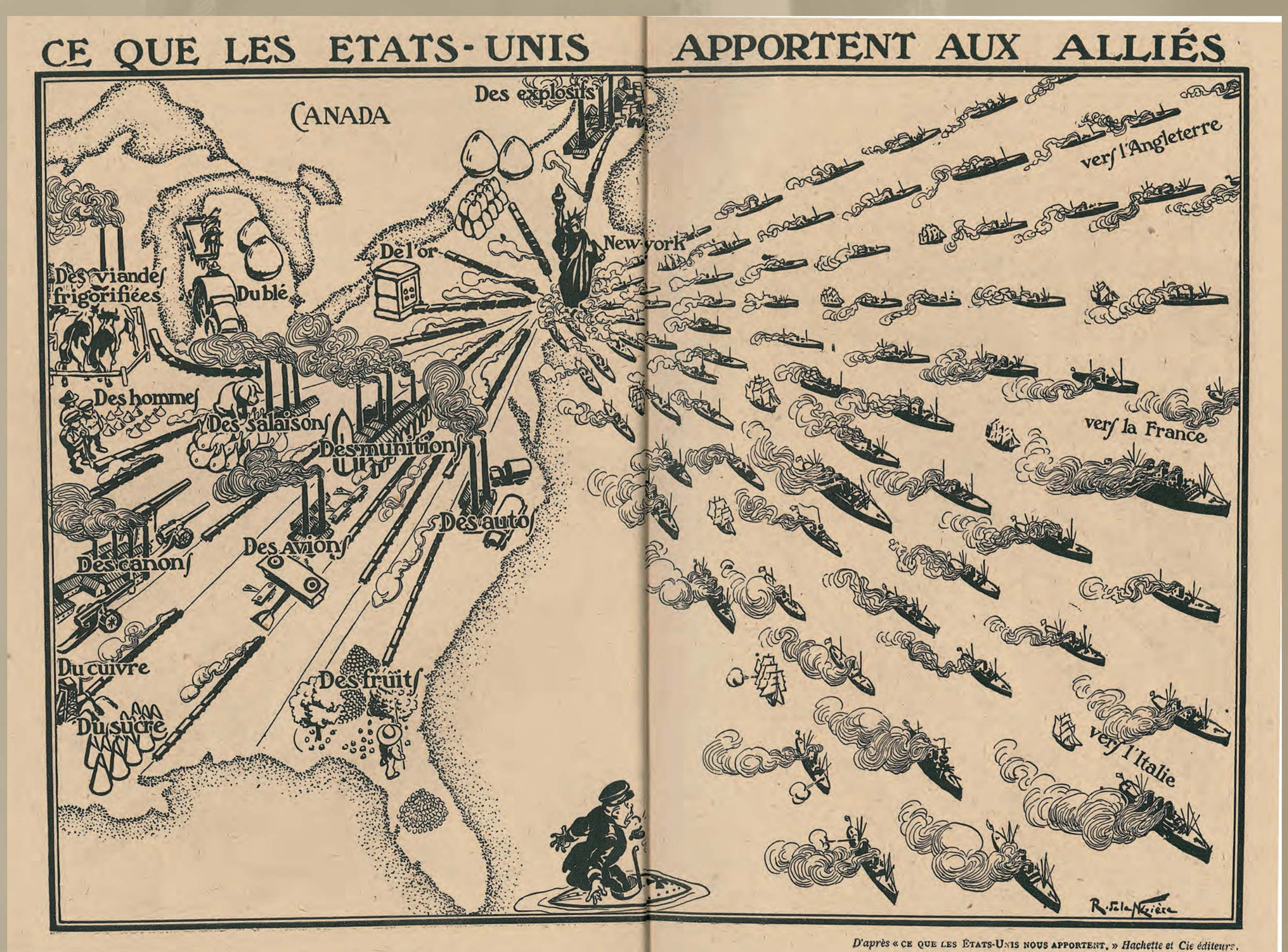
Par leurs moyens techniques et leur exemple, incitant d'autres pays à entrer en guerre à leurs côtés, les Etats-Unis vont apporter une aide majeure aux Alliés.

L'année 1917 est aussi marquée par les mutineries ; face à une guerre inutilement meurtrière, aux combats répétés qui ne ramènent pourtant aucun territoire, aux mauvaises conditions d'hygiène et au peu de permissions, les soldats se révoltent et refusent d'aller à l'assaut.

Certains officiers comme le Général Pétain, comprennent qu'il convient de rester ferme tout en faisant preuve d'une certaine compréhension. Ils améliorent les conditions et la régularité des permissions, limitent le nombre de condamnés à mort « pour l'exemple » et redonnent à l'armée les moyens de ne pas sombrer.

En Russie, l'effort de guerre subi par les populations, une armée nombreuse mais peu équipée au contraire de l'ennemi, conduisent à la révolution russe. Le gouvernement démissionne et l'armistice russo-allemand de Brest-Litovsk est signé par les Soviétiques le 15 décembre 1917.

L'année 1917 est le tournant de la guerre.



Revue « Lectures pour tous » du 15 juillet 1917 - Archives Municipales de Lens - 1Z 33

LES PATROUILLEURS CANADIENS AU COURS DE LA MARCHE SUR LENS



Précédés et encadrés de cyclistes les cavaliers s'avancent prêts à partir en reconnaissance

Depuis trop longtemps les cavaliers étaient au repos. La guerre de mouvement qui, à la suite de l'effort britannique, a succédé à la guerre de tranchées, leur a permis de prendre part aux actions militaires, non plus en qualité de fantassins, mais bien comme cavaliers. Ils ont repris leurs montures et ont accompli des raids de reconnaissance aussi hardis que profitables

au cours desquels ils ont non seulement connu les terrains battus par leur agilerie, mais encore ramené de nombreux prisonniers. On imagine aisément la joie de ces gens braves, qui sont aussi de braves gens, en retrouvant leurs chevaux et l'activité qui convient à des cavaliers de profession. Aussi, cette fois, vont-ils au danger, si pressant qu'il soit, avec le sourire.

Journal « le Miroir » avril 1917 - Archives Municipales de Lens - 1Z 34

Le contexte militaire - La bataille d'Arras-Vimy

Située 14 km au nord-est d'Arras, dominant la plaine de Lens, la colline de Vimy est un point stratégique pour les Allemands. En effet, la région de Lens, au sein du bassin minier est indispensable à l'économie de guerre grâce à l'exploitation du charbon.

Dès 1914, la colline est aux mains des troupes du Général Von Falkenhausen ; des casemates, des barbelés, des tunnels et des mines protègent le site. De 1914 à 1916, toutes les tentatives alliées pour la capturer, ont échoué.

En mars 1916, l'armée britannique rejointe par 4 divisions canadiennes relève les troupes françaises dans le secteur d'Arras. Une attaque majeure y est programmée pour avril 1917.

Les conditions de vie sont rudes dans les tranchées mais des aménagements apportent un peu d'amélioration dans la situation des soldats : abris (gourbis), munitions, nouvelles transmissions, équipements médicaux, utilisation de l'aviation et des chars de combat.

La bataille d'Arras a lieu du 9 avril au 3 mai 1917, celle de Vimy du 9 au 12 avril.

Une préparation intensive par des tirs d'artillerie massifs, de riposte, de harcèlement pendant les relèves, les bombardements incessants de croisements de tranchées, d'abris souterrains bétonnés, de villages à l'arrière du Front, visent à faire déplacer des troupes allemandes depuis la Champagne pour permettre au Général Nivelle d'avancer vers le Chemin des Dames. Elles n'en font rien craignant une diversion.

Des tunnels équipés (voies ferrées, lieux de stockage, téléphone, électricité, eau, sanitaires, dortoirs, cuisine) sont creusés dans le secteur d'Arras pour protéger les soldats (carrières Wellington d'Arras).

En avril 1917, 4 divisions canadiennes composées de 35 000 hommes sous corps d'armée britannique ont subi un entraînement intensif en conditions réelles (reconstitution des lignes ennemies, étude minutieuse des photographies aériennes des installations ennemies, prises de sons pour localiser la situation de l'artillerie allemande).

Le 9 avril (lundi de Pâques) les combattants canadiens s'élancent hors des tranchées dans la pluie, la neige et sous l'intensification des tirs d'artillerie, pour s'emparer de Vimy. Les premières lignes subissent des pertes importantes. Le soir, presque tous les objectifs sont atteints, le 12 avril, la côte 145 est prise aux Allemands vaincus (3400 prisonniers sur un front de 14 kms). L'armée canadienne compte près de 3600 morts et 7100 blessés. Les pertes allemandes sont similaires. Le site conserve les stigmates de la bataille et est interdit d'accès en raison du terrain resté miné.



La bataille d'Arras-Vimy

Simultanément, à l'est d'Arras, le long de la Scarpe, les soldats britanniques doivent arriver sur l'arrière de l'ennemi vers Douai et Cambrai et rejoindre les troupes françaises plus au sud. Cette bataille tourne à l'usure car les renforts allemands ont eu le temps d'arriver.

Le 11 avril à Bullecourt, entre Arras et Bapaume, un échec sanglant attend les soldats australiens. Ils se heurtent à la forteresse Hindenburg. Le Général Gough compte sur l'appui des chars mais défaut de communication, conditions météorologiques, modèles inadapés, exposent les combattants à de lourdes pertes.

La deuxième bataille de la Scarpe (21 avril), la bataille d'Arleux (28 avril), la troisième bataille de la Scarpe (3 mai) sont toutes aussi meurtrières de part et d'autre. Si le bilan semble en faveur des Britanniques, (20 000 prisonniers, gain de terrains, recul de la zone de combat, désenclavement d'Arras), les pertes humaines sont supérieures à celles de la Somme et de Passendale en Belgique.

Le 13 juin 1917, le Général Américain Pershing débarque à Boulogne sur Mer.

Le 15 août à l'ouest de Lens, les Canadiens prennent la côte 70 (Hill 70), opération non aboutie lors de la Bataille de Loos en 1915. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie, aidée de l'aviation prend et tient la colline, malgré les tentatives de reprises allemandes. Cependant les Canadiens ne parviennent pas à libérer Lens qui est progressivement rasée par les bombardements britanniques et les dynamitages allemands. Ils perdent près de 9200 hommes.



Au fond, un tas de matériaux représente tout ce qui reste de l'église

Les ruines de l'Eglise Saint-Léger - Archives Municipales de Lens - 1Z39 -

Photo extraite de l'ouvrage « La bataille de Lens » de Jean-Pierre ROGER, édité par la Société de Recherches Historiques de la Région d'Hénin-Carvin, 1981.

La bataille de Cambrai de novembre à décembre 1917 est elle, marquée par l'utilisation de chars d'assaut qui permettent aux Britanniques, après une préparation menée par l'aviation et non par des tirs d'artillerie, de progresser très rapidement. Les chars détruisent les rideaux de barbelés et provoquent la fuite des Allemands.

Pourtant malgré un percement sans précédent de la ligne Hindenburg, beaucoup de blindés deviennent inopérants, les renforts britanniques tardent, au contraire des troupes allemandes qui peuvent contre-attaquer, l'effet de surprise de la tactique duelle aviation /char ayant cessé. Les troupes allemandes entraînées par des bombardements brefs, ciblés, et l'appui bas de l'aviation s'infiltrèrent par des combats à la grenade et au fusil. Près de 45 000 soldats de part et d'autre y laissent la vie. L'intervention du duo char et avion se précise au fil des conflits et domine les combats de la seconde Guerre Mondiale



Avril 1917 - un char britannique est embourbé dans un fossé le long de la route de Athies à Saint Laurent Blangy

Ouvrage : Combattants de la Grande Guerre de Yves le Maner et Alain Jacques - Editions Ouest France - Crédits Photos Imperial War Museum Londres



Journal le Miroir - Evacuation des blessés et des prisonniers après la prise de la crête de Vimy - Archives Municipales de Lens - 1Z34

La situation locale

Lens, ville occupée depuis octobre 1914

Depuis août 1914, des groupes de population de la région traversent Lens, fuyant devant l'invasion allemande. La population, inquiète, décide pour une partie, de prendre la route de l'exode vers la zone non occupée du Pas-de-Calais ou dans d'autres départements.

Dès le 31 août, une patrouille allemande occupe Lens pendant quelques jours. La fin de l'été 1914 est aussi marquée par la « course à la mer » et la bataille d'Arras. Au nord de cette ville, le Front se stabilise. Le dimanche 4 octobre, l'artillerie française tente de défendre ses positions : une bataille s'engage le long du canal de la Deûle pour garder le pont de Douai, la fosse n°5 et la gare. Les Allemands ripostent depuis les hauteurs de Sallaumines.

En fin d'après-midi, les soldats allemands entrent dans Lens. A partir de ce jour et pour 4 années, Lens est une ville de garnison allemande.



Soldats allemands dans le centre-ville de Lens - Collection privée



Installations minières détruites à la Fosse 2 de Lens - Collection privée

Installations minières détruites, dynamitées, inondées, ville pillée, la population souffre malgré l'organisation du ravitaillement de la population par l'ingéniosité du maire Emile Basly et malgré l'organisation mise en place pour continuer à (sur)vivre.

L'autorité allemande décide de faire place nette. Villes et villages sont débarrassés de leurs derniers habitants, emmenés vers l'arrière.

Il ne reste que 10 000 habitants à Lens au début de l'année 1917, après que certains quartiers aient déjà été évacués.

Le notaire Léon Tacquet dans « *La Fournaise de Lens* » témoigne des bombardements et des victimes collatérales, mais aussi des restrictions et du coût de l'alimentation, puis de l'accentuation des canonnades et de l'évacuation des derniers habitants.

12 janvier 1917

Je me hâtais de revenir chez moi ... et en effet, je ne m'étais pas trompé... un sifflement se fait entendre au dessus de ma tête et immédiatement une lumière énorme sur la façade de l'église, en même temps qu'un éclatement formidable, et des éclats qui m'arrivent sur la tête ! Effroyable aspect et terrifiant.

Un obus a démoli une façade et tué deux gamins... Mme T. 54 ans, tuée, en bouillie... C'était un bien triste spectacle que de voir à l'hôpital tous ces corps étendus côte à côte, femmes et enfants, écrasés, étouffés, mutilés. Brou !



Immeubles détruits avant l'évacuation des lensois - Collection privée

Les relations franco-belges pendant la Grande Guerre - La Belgique dans la guerre

Le sort de la Belgique fut lié à celui du Nord Pas-de-Calais, de la Picardie et de la Champagne.

L'armée belge se bat durant tout le conflit sur son territoire, assistée de ses alliés.



Les habitants des villages fuyant devant les avant-gardes allemandes.



Une famille belge chassée de sa demeure.

Journal L'illustration – Médiathèque de Lens

Dès l'invasion des troupes allemandes, le 4 août 1914 dans les villes frontalières de Belgique : Spa, Verviers, Liège, les combattants, guidés par leur Roi en personne, et les populations, sont soumis à rude épreuve. Les publications du calendrier au jour le jour, parues dans le journal *L'illustration* de l'époque en témoignent :

« *De toutes parts arrivent les nouvelles des excès sans nom commis par les Allemands dans la région qu'ils occupent, entre Liège et Verviers.* »

La ville fortifiée de Liège résiste jusqu'au 17 août 1914, obligeant les Allemands à attendre les renforts. L'armée belge se replie sur Anvers le 19, et le 20, les Allemands entrent dans Bruxelles menaçant de la brûler si elle résiste. En parallèle, ils sèment la terreur au sein de la population et fusillent des milliers de civils, provoquant la fuite de 300 000 personnes.

Un autre article de *L'illustration* mentionne encore le témoignage de Gaston Chéreau, reporter de guerre, « *je venais de quitter un Paris silencieux, conscient de son devoir... la Belgique héroïque était ici un peu trop joyeuse me semblait-il, prête aux sacrifices.....or dans la matinée du mercredi 19 août, des réfugiés de la région de Tirlemont apparurent, le regard perdu et comme étonnés de se retrouver vivants après un cauchemar. Ils arrivaient par la gare et par les routes dans tous les équipages.* »

La ville d'Anvers résiste jusqu'au 10 octobre et les soldats épuisés parviennent à se replier derrière le fleuve Yser, près de Dixmude. La stratégie d'inondation est concluante mais fait perdre pratiquement la moitié de ses effectifs à l'armée belge. La seconde bataille à l'été 1917 y est également dévastatrice.

La ville d'Ypres connaît cinq batailles meurtrières de 1914 à 1918 avec notamment l'utilisation du gaz de chlore par les Allemands, des mines par les Britanniques et les Néo-Zélandais après le creusement de tunnels par leurs tunneliers. Les derniers habitants sont évacués en 1915, sur ordre britannique.



le long du canal de l'Yser à Ypres, vu de l'ancienne première ligne allemande, dans une partie presque complètement asséchée et contenant plus de vase que d'eau

la Bataille de Flandres - Journal L'illustration – Médiathèque de Lens

L'attaque de Dixmude à la Lys (août-septembre 1917) voit les troupes s'affronter sous un torrent de pluie, dans la boue, sans résultats probants pour les Alliés. Les Allemands utilisent pour la 1ère fois des grenades d'ypérite (ou gaz moutarde asphyxiant). Après la préparation d'artillerie, l'infanterie sort des tranchées accompagnée de 136 chars mais après rupture des liaisons, la majorité des troupes britanniques se heurte aux canons allemands et surtout au borbier qui fera 9000 morts de part et d'autre. Les offensives alliées de septembre à novembre vers Passendale et Roulers entraînent la mort de quelques centaines de milliers de soldats de part et d'autre, notamment Néo-Zélandais, Australiens, Canadiens, côté Britannique.

L'accueil des Belges dans le Nord-Pas-de-Calais au début de la Guerre

Dès les premières heures, la peur a contraint les populations belges à l'exode. La rudesse du conflit et les exactions commises envers les civils ainsi que leur récit plus ou moins objectif accentue le phénomène. Le gouvernement belge est exilé lui aussi. La vision de ces premiers réfugiés incite les populations du Nord de la France à faire de même.



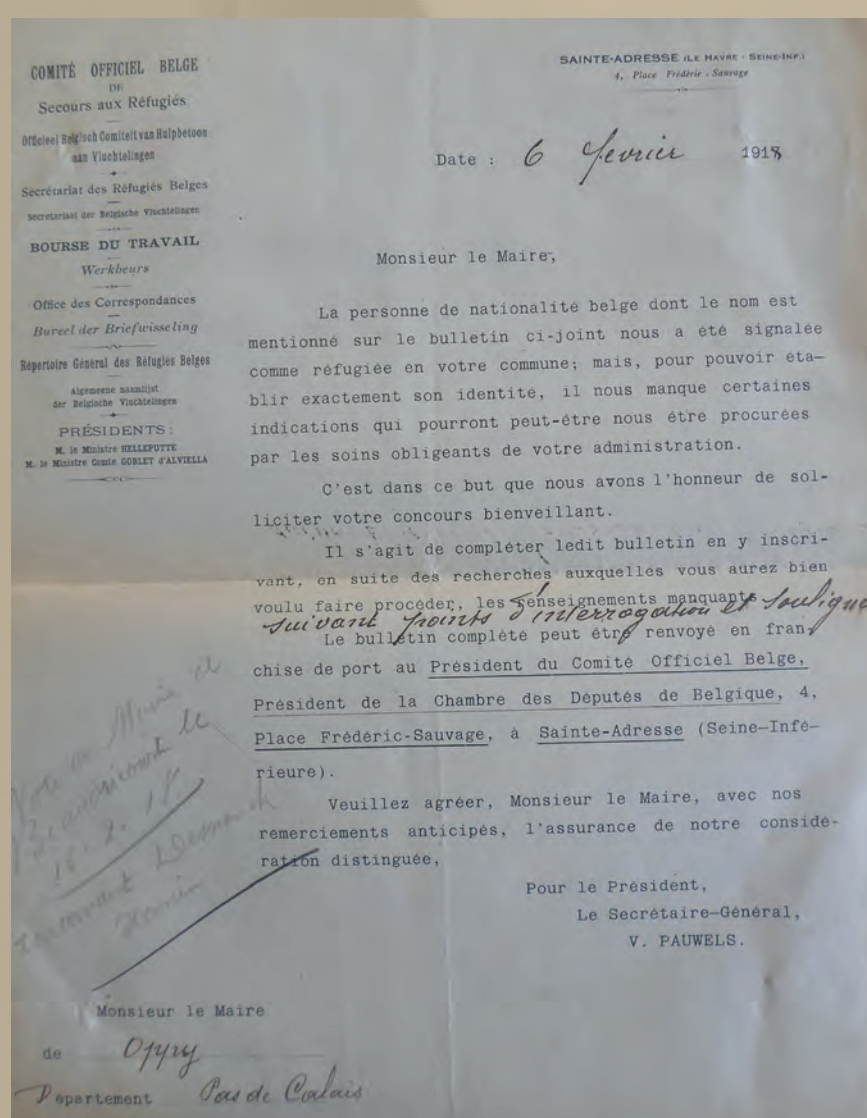
Réfugiés belges dans le Nord, août-septembre 1914,
carte postale, coll. Archives départementales du Nord – 30 Fi 14-18/13

Ces mouvements de population gênent les autorités. Elles doivent contrôler et organiser ces migrations qui encombrant les routes et démoralisent les soldats.

Des témoignages paraissent plus tard dans le quotidien belge *Le Soir* comme celui d'Irène Norga, jeune fille belge, dans son journal de guerre à la date du 23 août 1914. Alors qu'elle traverse le Hainaut dans sa fuite vers la France accompagnée de sa cousine et des parents de celle-ci, elle dit : « *pas moyen de retourner en arrière. Il fait beau. Les routes sont fort encombrées et l'on avance difficilement. C'est une suite interminable ; si loin que l'on peut voir ce ne sont que des cortèges ininterrompus de fuyards ...*

...Tout autour de nous, c'est la campagne immense, sans fin, à perte de vue. Toujours déserte, triste et monotone. Cette solitude continuelle nous cause une profonde impression d'isolement. On s'attriste. Notre sort d'exilés nous pèse lourdement, quand donc cela finira-t-il ? Où sont mes parents ? J'ai beaucoup de chagrin. Jusqu'où allons-nous être poussés comme cela ? »

La solidarité s'organise entre le gouvernement belge en exil près du Havre à Sainte-Adresse et le pays d'accueil.



| | | | |
|----------------------------------|---------------------------------|---|---|
| Nom: Van Mele | Profession: PROFITEUR | Domicile en Belgique: Middelkerke | Résidence en France: Ville Marie Joseph Willemeux |
| Lieu et date de naissance: | | FL, 000, Province: | Département: P. de C. |
| COMPOSITION DE LA FAMILLE | | | |
| FEMME | | ENFANTS: | |
| Nom: Triest | Prénoms: Florentina | Sexe masculin: Nombre: _____ Age: _____ | Sexe féminin: Nombre: _____ Age: _____ |
| Lieu et date de naissance: | | | |

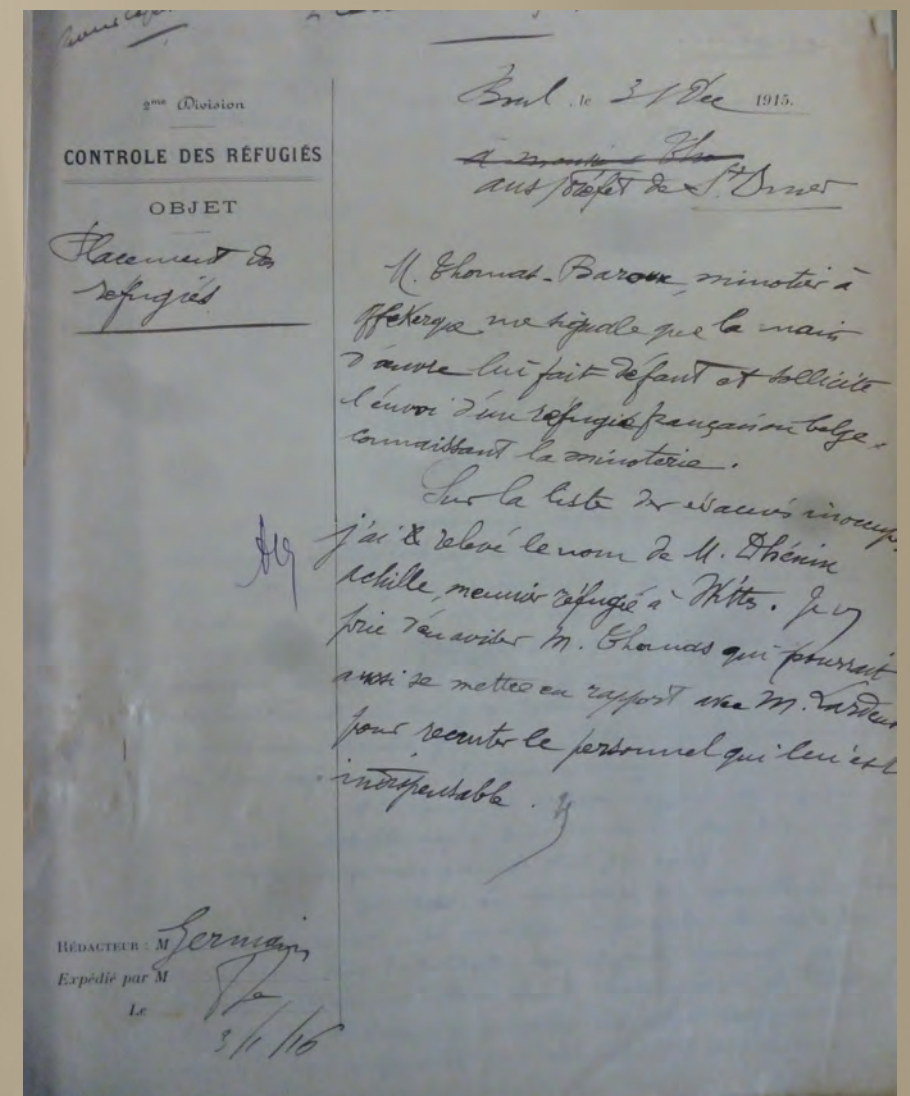
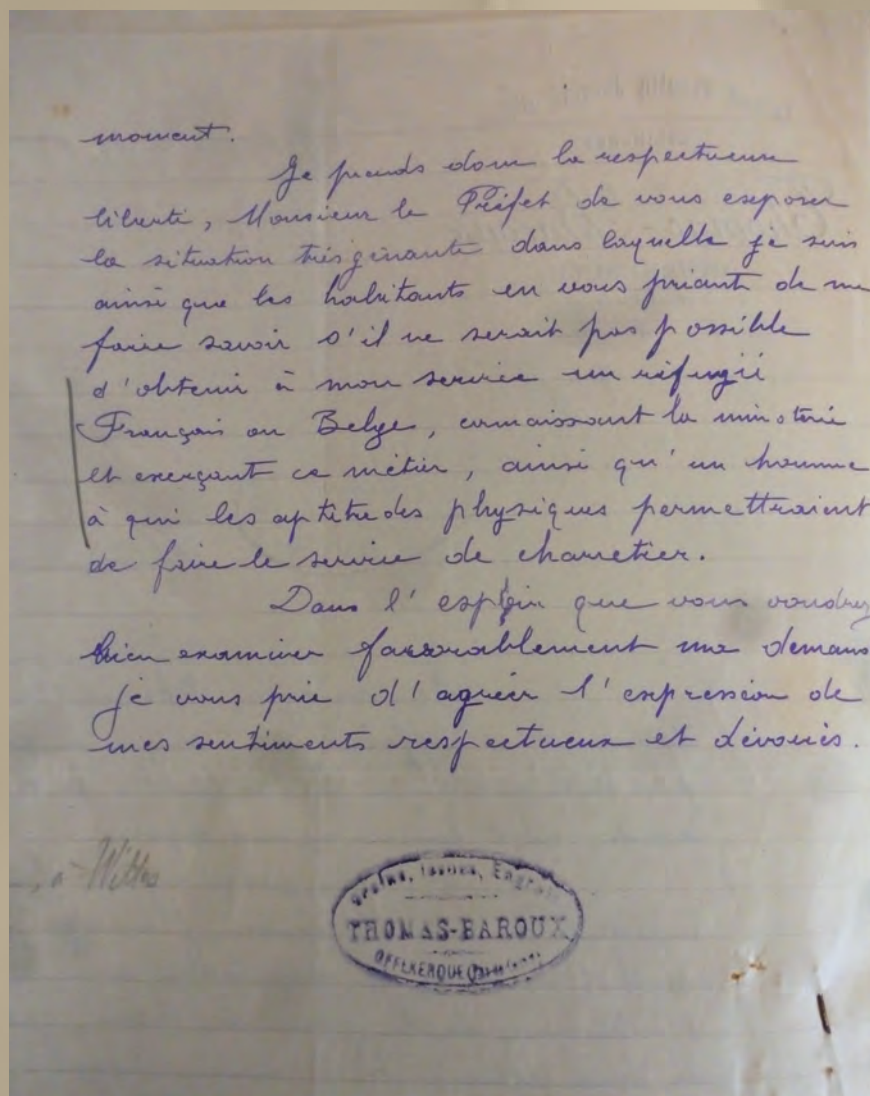
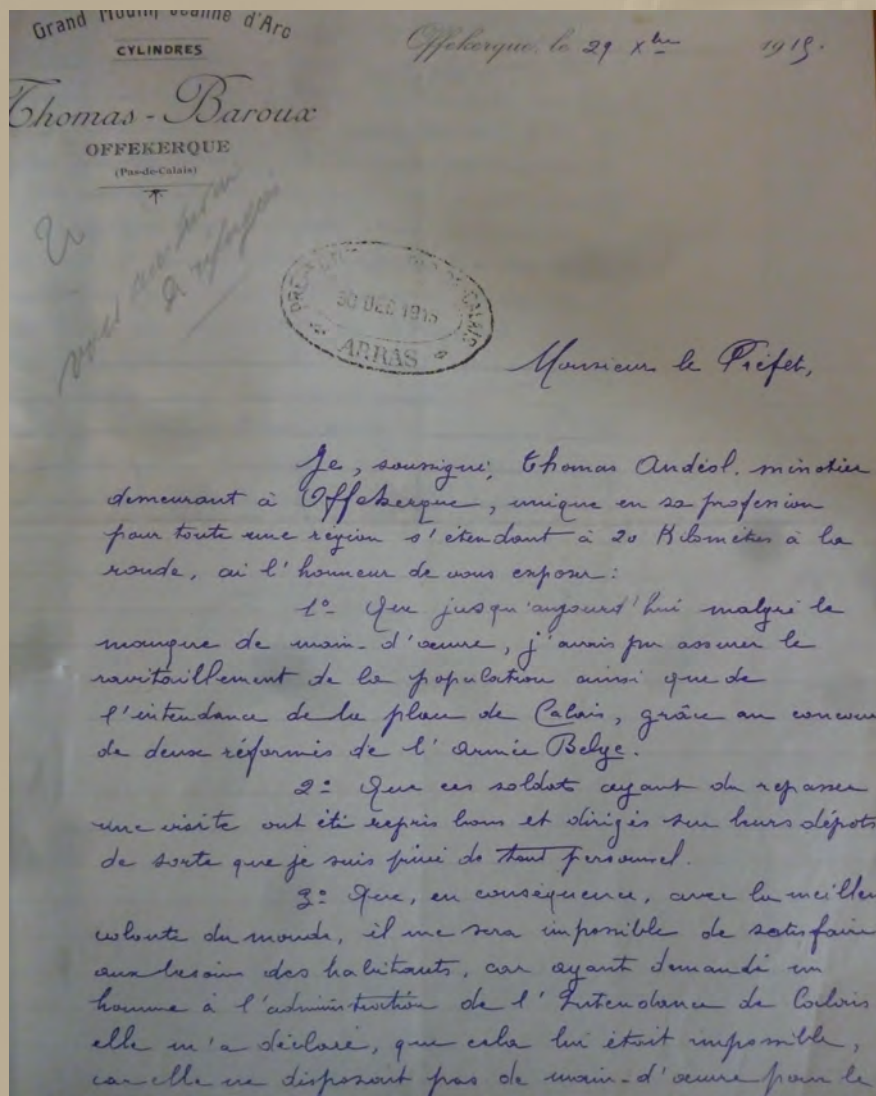
Correspondance des autorités belges à la recherche leurs ressortissants avec fiche de renseignements –
Archives Départementales du Pas-de-Calais – 120R22

Des actions et des mouvements de charité se mettent en place, comme la Journée du Petit Drapeau Belge. Des allocations de solidarité sont versées aux réfugiés recensés, par les autorités.

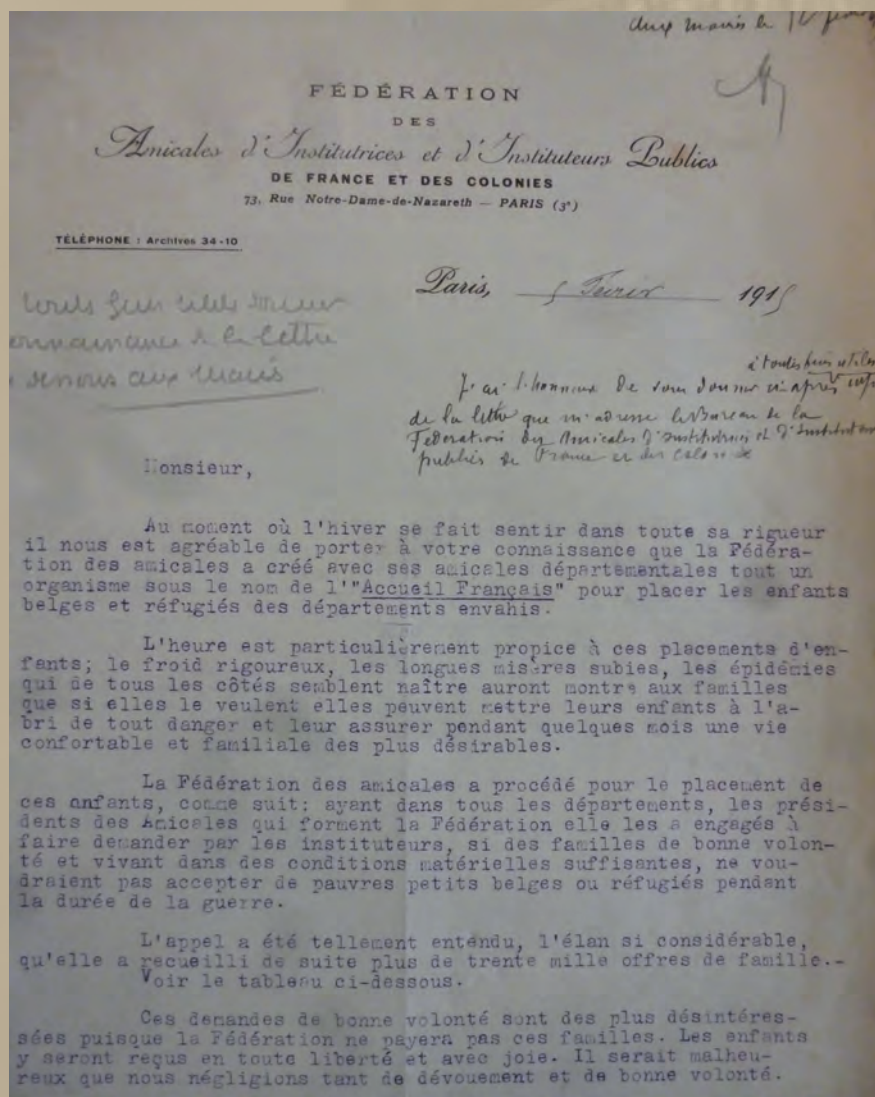
L'accueil des Belges dans le Nord-Pas-de-Calais au début de la Guerre

Des organisations locales assistent les communes dans l'offre de logements contre un petit loyer, vêtements et nourriture. Les familles séparées tentent d'obtenir des informations sur ceux restés en pays occupé et les exilés. Une presse spéciale voit le jour.

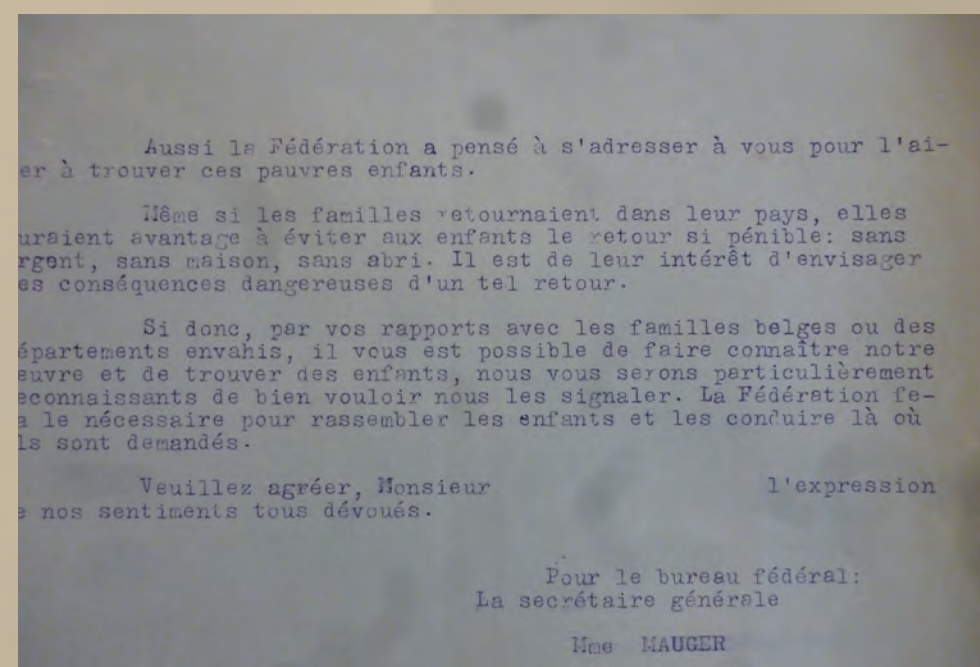
Mais les autorités d'accueil voient également dans la population réfugiée une main-d'œuvre à disposition pour remplacer les hommes partis au front. Par ailleurs, les réfugiés ont à la fois besoin de s'occuper et obligation de survie. Les entreprises locales y voient l'opportunité d'engager de la main-d'œuvre peu chère.



Courrier de recherche de main d'œuvre - Archives Départementales du Pas-de-Calais - 120R2



Pour les femmes qui, plus qu'en Belgique pendant la guerre, se font enrôler dans les usines, on crée des structures d'accueil pour les enfants et des crèches. Des associations recueillent les enfants réfugiés.



Courrier de l'Accueil Français proposant le placement des enfants belges et réfugiés - Archives Départementales du Pas-de-Calais - 1Z248

Au début de la guerre, les opinions des populations locales des pays d'accueil sont plutôt favorables aux réfugiés belges. Mais la guerre dure et la population locale craint pour ses propres emplois. Elle jalouse les réfugiés éloignés de la guerre, qui perçoivent l'allocation de solidarité tandis que des membres des familles accueillantes sont au combat ! Pour les Belges restés au pays, un sentiment de compassion existe avec les violences physiques ou matérielles faites par l'ennemi, mais les réfugiés belges sont aussi vus comme lâches et fuyards. Ce sentiment dure pendant le conflit et longtemps après. Un difficile retour s'annonce alors à la fin de la guerre. Les pays d'accueil sont pressés de voir la population belge partir. Les problèmes socio-économiques et les soucis de reconstruction priment.

L'État belge donnera l'instruction aux ressortissants belges d'attendre le signal pour pouvoir rentrer au pays. Priorité sera donnée aux personnes qualifiées pour participer à la reconstruction du pays. Mais même organisés, ce retour et la réinstallation au pays sont difficiles. L'immédiat après-guerre voit son lot de plaintes concernant la reconstruction et la réinstallation des ex-réfugiés dans leur région.

L'histoire de ces Belges qui ont tout quitté pour fuir la guerre, ses privations et ses atrocités comporte bien des similitudes avec celle des Lenois contraints d'évacuer leur ville sur ordre des autorités allemandes.

L'ordre d'évacuation des lensois - L'exil imposé vers la Belgique

Au début de l'année 1917, Lens ne compte plus que 9 500 à 10 000 habitants. En 1916, les quartiers du 9, du 11, du 12 et du 14 ont été évacués.

Dès le mois de mars 1917, une vague d'évacuation des Lensois a lieu, ordonnée par la Kommandantur. Elle est évoquée dans le journal tenu par Léon TACQUET, notaire à Lens et publié par Gauheria en 2004 (*Dans la fournaise de Lens. Journal du notaire lensois Léon TACQUET, 1915-1917*) :

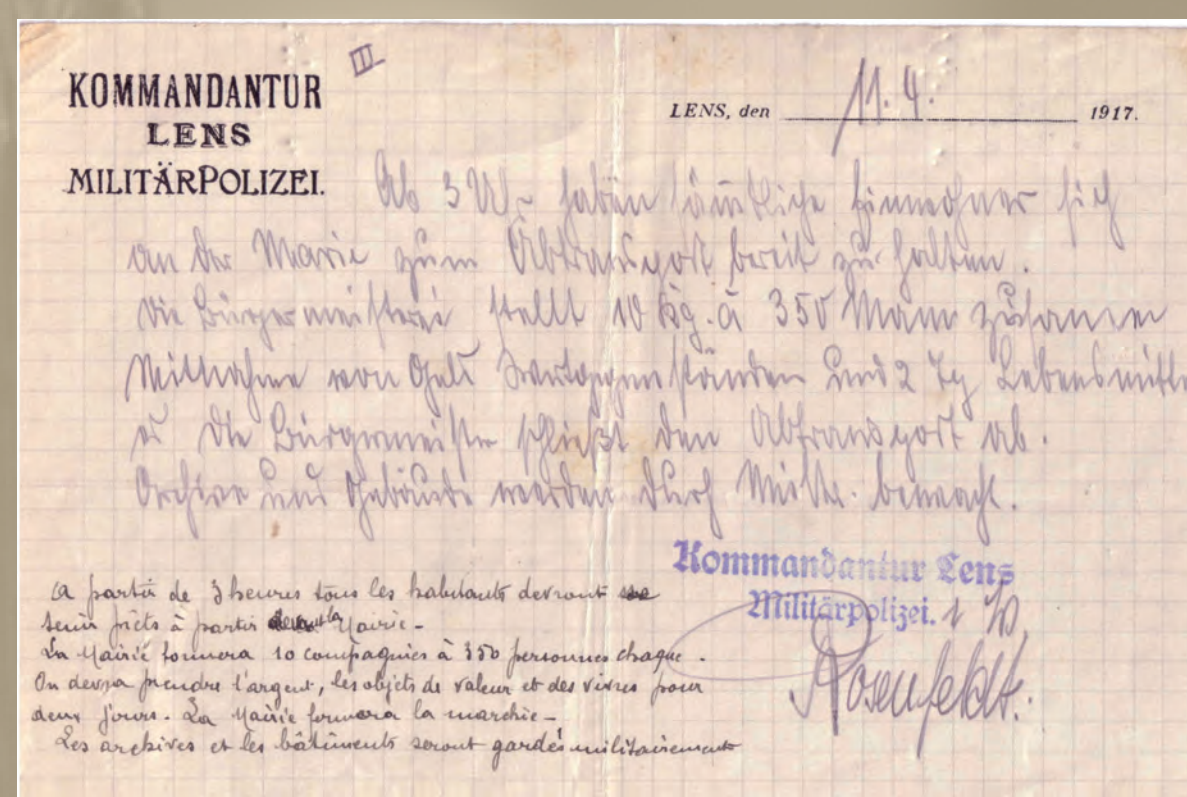
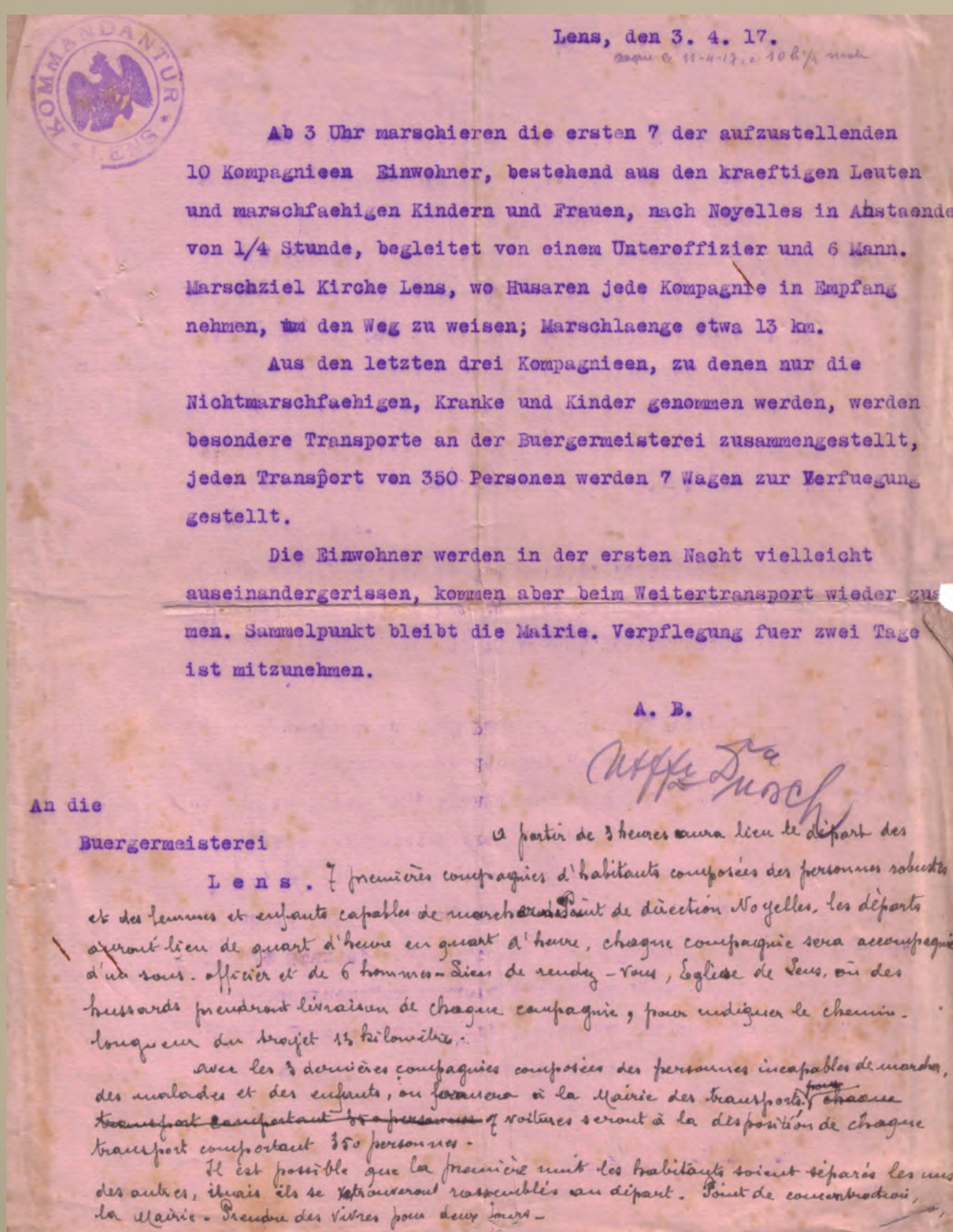
Le 5 mars 1917, il écrit « *C'est le commencement de la débâcle ! Quel affolement en ville ! Depuis midi, ce n'est qu'une allée et venue de gens et femmes qui circulent, se lamentent, pleurent, allant aux renseignements (...)* Les ordres allemands sont formels ! 6 000 doivent être évacués dans 5 ou 6 jours en Belgique (...) n'ayant le droit d'emporter aucun meuble, si ce n'est un colis de 10 kg à la main ! »

Puis le 7 mars : « *Beaucoup distribuent le linge et les vêtements qui leur restent, les brûlent et les jettent dans les cabinets pour que rien ne tombe aux mains des Allemands, qui n'attendent que leur départ pour envahir les maisons et piller tout !* » Par groupes de 500, deux convois par jour pendant une semaine.

Le 3 avril 1917, les Allemands ordonnent l'évacuation complète de la population dans les 15 jours, alors que les bombardements font rage.

Avant le départ, les Lensois, y compris les très jeunes enfants et les malades, doivent se rassembler à la mairie. Ils quittent leur ville par groupes encadrés par des soldats allemands et munis de quelques paquets avec des vivres pour deux jours. Chaque personne ne peut emporter qu'un bagage de 15 kg.

L'exode des Lensois a lieu dans des conditions très difficiles : sous la pluie, la neige et les sifflements d'obus. Ils se dirigent à pied vers Billy-Montigny puis Dourges d'où ils sont évacués en train pour la Belgique, également occupée.



Ordres d'évacuation de la population lensoise par l'autorité allemande – avril 1917 - Archives Municipales de Lens – 3W2

Le 12 avril 1917, Léon TACQUET écrit : « *Sous prétexte de nous sauvegarder et de nous protéger des obus, les Allemands nous ont littéralement chassés de Lens comme de vrais troupeaux, par la force, la menace et sous la poussée de leurs soldats. (...) tout le monde a dû partir à pied, avec ce que l'on pouvait porter de paquets, ou traîner sur des brouettes, sur de petites voitures à bras* ».



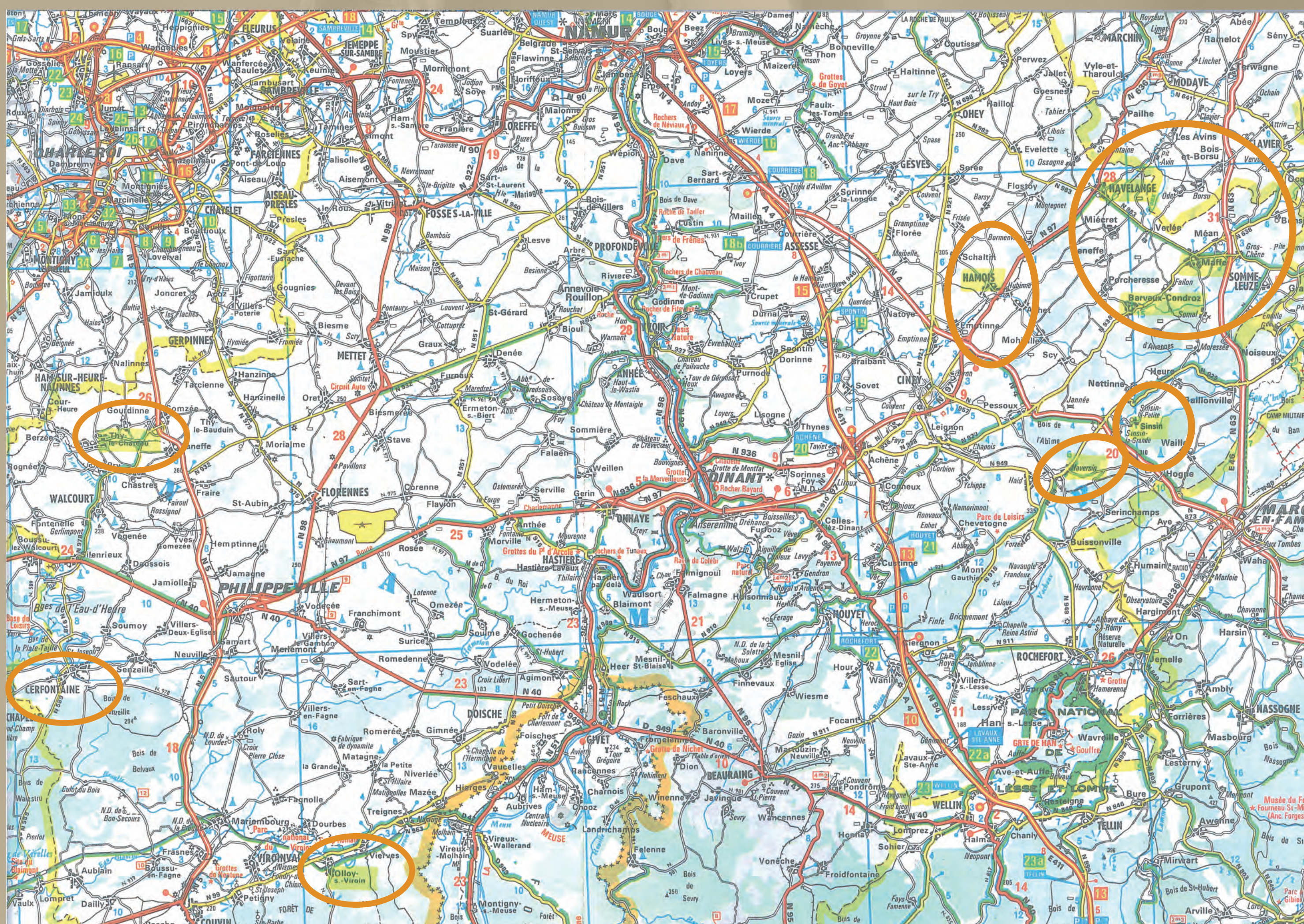
Le Maire Emile Basly lors du départ en exil - Archives Municipales de Lens – 3W2

Dès le départ des habitants, la ville est pillée par les soldats et détruite sous les bombardements après la prise de la crête de Vimy par les Canadiens. Elle continue à être pilonnée jusqu'à la fin de la guerre. Les Allemands pillent les établissements industriels et à l'approche des Alliés, ils détruisent toutes les infrastructures minières. Lens n'est complètement reprise qu'en 1918, le 3 octobre, presque 4 ans jour pour jour après le début de l'occupation, la Ville est libérée.

La Province de Namur - région d'accueil des Lensois

La revue *Gauhéria* n°95 relate l'arrivée en Belgique des premiers réfugiés. Elle indique que déjà « depuis le 10 mars, les habitants lensois sont emportés par le maëlstrom. Le 11 mars, il en arrive de la paroisse Sainte-Barbe à Mariembourg, Vierves et Pétigny. Le lendemain, ceux des rues d'Arras, la Bouteille, Liévin, Saint-Louis et Saint Félix seront casés à Nismes ».

Puis ... « ceux de Lens se retrouvent à Emptinne, mais aussi à Sauvet, Croix, Baillonville, Heure-en-Famenne, Hogne, Sinsin, Haversin, Maffe, Méan, Flostoy Jeneffe, Barvaux-Condroz, Pesche, Merlemont, Lustin, Romerée, Cerfontaine et Olloy... »



Localisation de quelques villages de la Province de Namur qui ont accueilli les réfugiés lensois

Le Maire de Lens, Emile Basly fait partie du premier convoi de 1000 réfugiés prévus initialement (ils seront finalement 1600 comme en témoigne l'un de ses courriers). Il est donc accueilli parmi 780 des ses administrés à Maffe, le complément à 1600 étant réparti entre Barvaux-Condroz et Bousin.

Dès lors, le Maire s'efforcera d'adoucir le quotidien des réfugiés lensois en intervenant auprès de l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles, concernant le ravitaillement, le rapatriement dans les familles en zone non occupée, l'attribution de secours.

Il intervient auprès du commissariat public de Dinant pour déployer les premiers réfugiés en surnombre sur d'autres villages, pour leur assurer un logement décent et chauffé ainsi que pour répartir les rations de lait aux enfants, malades et vieillards.

Il organise aussi la demande de scolarisation de tous les petits réfugiés et propose les enseignants en rapport.



Thy-le-Château Rue de la Pairelle

Vue de Thy-le-Château - Collection privée

La Province de Namur - région d'accueil des Lensois

La province de Namur est située en région wallonne au centre de la Belgique.

Maaffe le 10^{ème} avril 1917
Le Député Maire de Lens à
Son Excellence, l'ambassadeur de
S. M. le Roi d'Espagne
à Bruxelles.

Excellence,

Je me permets sous les auspices de Monsieur
le comte d'aprèsment Lynden de Narvaux-
Coudroy, d'attirer la bienveillance de votre
Excellence sur le sort de mes malheureux
compatriotes réfugiés depuis quelques jours
dans la province de Namur.

Anémiée par les privations, les souffrances
physiques et morales endurées par la vie
déprimante en cage, la majorité de ces
personnes a besoin de grands soins et
de nourriture. De plus beaucoup
d'entre elles expriment le désir de
pouvoir rejoindre leurs parents en France
non occupée.

Emu par la détresse qui gravite autour
de moi et ne pouvant seul, en pay commun
porter aucun remède prompt et efficace

C'est pourquoi je m'autorise à faire
appel à votre Excellence pour m'aider
à adoucir les rigueurs de cette épouvan-
table situation.

- 1^o au point de vue ravitaillement.
- 2^o au point de vue rapatriement.
- 3^o Meun à attribuer à ces intéressants invalides.

La question ravitaillement a été
traitée à Lens à la satisfaction de tous
par la C. N. M. par l'intermédiaire
du C. F. - à la ration allouée par cette
Commission venait s'ajouter encore le
ravitaillement fourni par le Comité
de Ravitaillement Hollandais sous la
Présidence de Monsieur Deloralle de Lille
Les achats étaient effectués en Hollande
par Monsieur Van Geerdinge de la Haye.

Votre Excellence voudrait-elle prier ces
Messieurs de vouloir bien continuer à
assurer ici le ravitaillement de la popu-
lation de Lens qui se trouve dispersée
dans la région d'Havlange. Les fonds
nécessaires continueraient à être empruntés

sur les crédits votés par les Comités
français de Paris.

La question rapatriement est égale-
ment de première importance.

Ces personnes qui, avec un courage
admirable, exposés au danger de tous
les instants, sont restées "encavées"
pendant deux années pour essayer de
sauver le patrimoine qu'elles avaient
acquis au prix de privations d'une vie
de labeur, se trouvant ruinées du fait
de l'évacuation, aspirent maintenant
à rejoindre au plus vite les parents
qu'ils n'ont pas eu le heur de voir
depuis trente mois.

La questions des secours ayant déjà
été traitée auparavant par les Comités
Spéciaux, je ne m'approprierai pas
ce sujet.

Confiant en les nobles sentiments
humanitaires et philanthropiques de
votre Excellence, et espérant - qu'Elle
voudra bien s'intéresser à cette belle

œuvre de philanthropie et soulager
les souffrances de mes malheureux
compatriotes, je la prie d'agréer
les remerciements émus de mes
concitoyens, ainsi que l'assurance de
ma profonde gratitude et de ma
considération la plus distinguée

Le Député Maire de Lens
signé Basly

Courriers du Maire Emile Basly en faveur de ses administrés réfugiés -
Archives Municipales de Lens - 3W2

La Province de Namur est située en Wallonie. En 1914, il n'y pas d'hostilité particulière des Allemands à l'égard des Wallons. La Wallonie industrialisée (les 2/3 de sa population), va particulièrement souffrir durant l'Occupation : une grande partie de l'activité industrielle est stoppée (sauf l'extraction du charbon qui continue, au moins partiellement).

Une partie des réfugiés lensois a été acheminée dans la Province de Namur, notamment à Thy-le-Château.

Le village de Thy-le-Château (1500 habitants) connut l'exil forcé de nombre de ses ouvriers après la fermeture ordonnée par l'occupant, de son usine sidérurgique et de sa Compagnie Générale des Aciers, deux fleurons de son industrie. Sans travail et sans ressources, des centaines d'hommes partirent à l'Ouest de Paris, à Bonnières-sur-Seine où leur patron créa un nouveau laminoir produisant le fer destiné à la fabrique de fers à cheval et braseros.

La vie des réfugiés lensois en Belgique - organisation

La vie des Français s'organise. Ils découvrent le village : depuis la villette (coron) d'en haut, il s'étend dans le creux d'une vallée où coule la Thyria qui sort de dessous l'ancien laminoir.

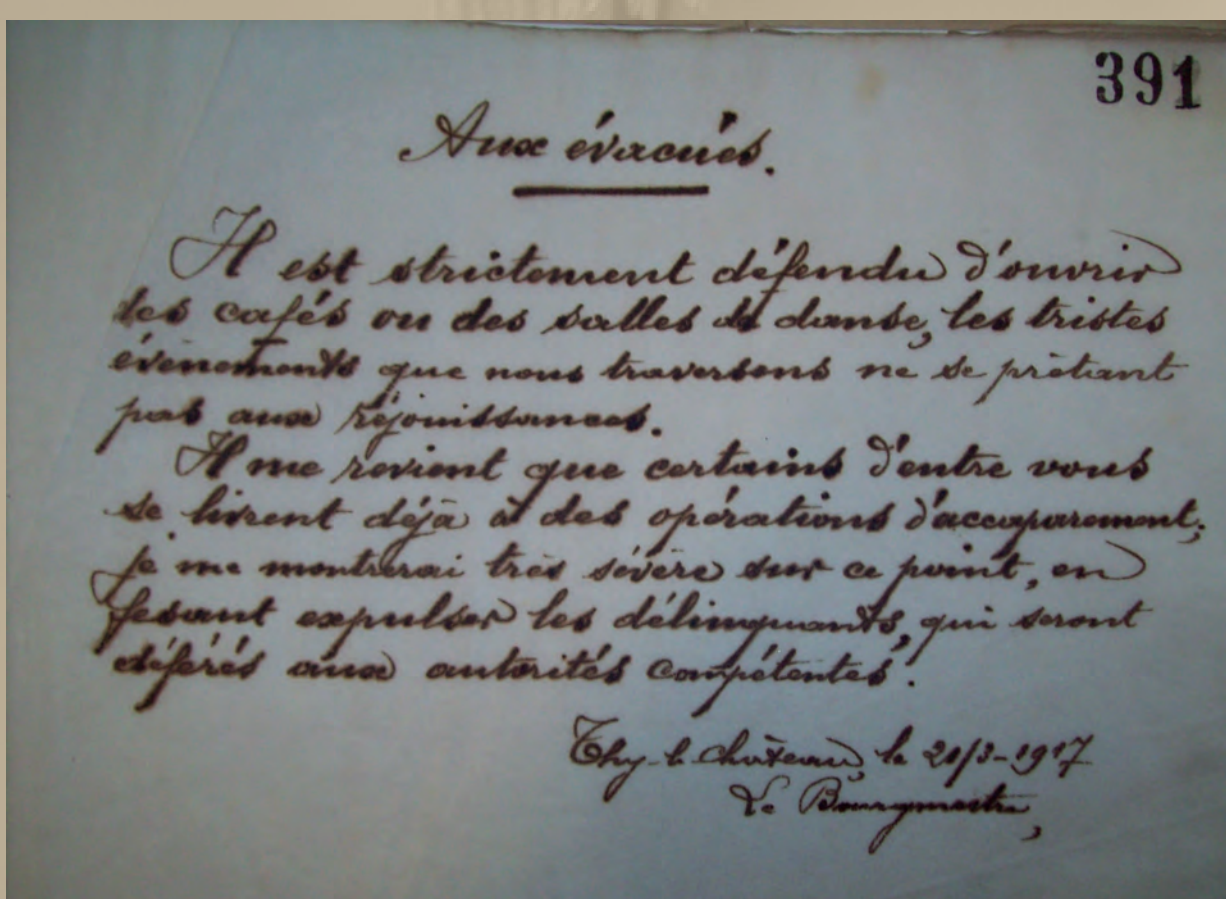


Vue de Thy-le-Château – reproduction numérique – collection privée

La charge financière pour la commune d'accueil est importante : 24 000 francs sont empruntés dont 5000 pour le bureau de bienfaisance. Quelques incidents obligent le bourgmestre à recadrer les populations :

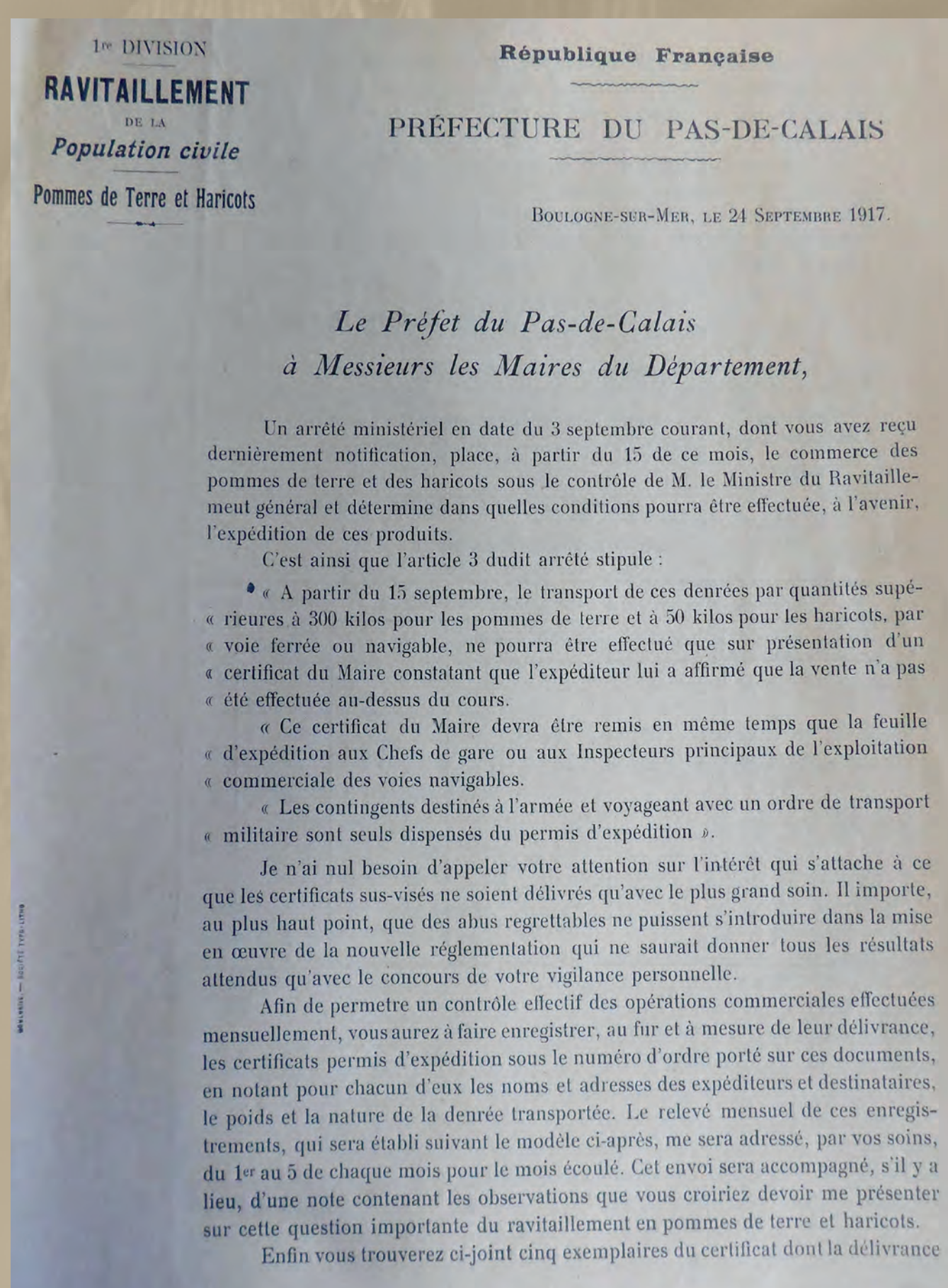
Du côté des réfugiés, « il est strictement interdit d'ouvrir des cafés et salles de danse... Je me montrerai très sévère sur les opérations d'accaparement (marché noir), »

Du côté de la population locale, « je vous préviens pour la dernière fois qu'il est strictement défendu de réclamer des prix exagérés pour les denrées alimentaires... »



Instructions du Bourgmestre de Thy-le-Château aux réfugiés et à ses administrés – reproduction numérique – Collection privée

Les réfugiés souffrent de l'éloignement, du manque de nouvelles, des rumeurs sur les destructions massives de Lens puis rapidement de la faim, les réserves de pommes de terre ayant gelé et les réquisitions des Allemands étant importantes. Une soupe populaire est organisée.



Circulaire sur le ravitaillement de la population - Archives Départementales du Pas-de-Calais – 5Z332

La vie des réfugiés lensois en Belgique - organisation

D'autres Lensois furent accueillis à Cerfontaine, toujours dans la même province. Un ouvrage de Monsieur André Lépine, Cerfontaine 1914-1918 – Documents et témoignages, édité par le Musée de Cerfontaine en 1985, relate également cet épisode.



A gauche: deux petites réfugiées françaises, (la plus grande deviendra Mme Raymond Marchand; elle habitait chez M. Pêche avec sa cousine Antoinette à qui elle donne la main).



Un groupe de réfugiés devant chez Claussin.

Photos extraites de l'ouvrage de M. Lépine

Les pages du *Registre de la correspondance communale à partir du 8 juin 1917* notamment, en témoignent...

092. Au Cdt du Meldeamt à Florennes. Etranger dans la commune. Arrivé de Ocart Pollart, Français, mineur, né à Lens (Pas de Calais). Le 4 décembre 1871, venant de Straimont-Saint-Médart.

765. 7 juillet - Au Gouverneur de la Province. (...) Nous avons reçu 500 évacués de la ville de Lens en mars 1917; nous les avons placés chez les habitants qui ont été heureux de les accueillir et leur cédé gracieusement une partie de leurs demeures (parfois même en se gênant fort...)

817. 29 juillet- Office Centrale belge pour le Prisonniers de Guerre, à Bruxelles. Nous avons eu ici un évacué de Lens du nom de Marquilly Emile, né à Steenwerk (Nord) le 6 juin 1899 qui a été rapatrié par Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Quelques extraits de l'ouvrage

... de même que le journal de Alfred François, Bourgmestre (Maire) de la commune : le 13 mars 1917 : (mardi), arrivée à 4 heures ½ du soir de 200 réfugiés venant de Lens ; ils sont presque tous logés chez l'habitant.

L'auteur de l'ouvrage mentionne encore que le musée local, lors d'une commémoration en 1974, a été destinataire de la liste des 400 réfugiés lensois issue des archives du Comité Local d'Alimentation. Transmise à la municipalité lensoise, elle a fait l'objet d'un appel à témoins dans un journal régional et plusieurs réfugiés lensois se sont fait connaître.

➤ Mme Jeanne Caron, réfugiée à Couvin, puis Dailly rendait visite à sa famille à Cerfontaine. Agée de 9 ans, elle se souvient qu'elle faisait le trajet à pied et a gardé un très bon souvenir de son séjour en Belgique.

➤ Mme Le Flem née Germaine Polart accompagnée de sa sœur Henriette Polart, sa mère Mme Marthe Platel et sa tante Mme Jeanne Platel se souvient d'un mauvais accueil à l'arrivée. Logées chez l'habitant par 2, elles ont ensuite été réunies dans un logement trouvé par la municipalité et se sont fait des amis à la ferme Blaise et avec la famille Marchand. Elles ont ensuite été évacuées vers l'Allemagne puis rapatriées en France via la Suisse.

➤ M. Edmond Lefebvre avait 13 ans et ½. Il n'a pas gardé un bon souvenir, la nourriture n'était pas bonne, il avait faim. Il gardait les vaches, comme l'un de ses frères aînés et rapportait son dîner pour le partager avec ses 5 frères et sœurs âgés de 3 à 20 ans.

➤ M. Raymond Marchand avait 12 ans. Il est arrivé avec sa mère Joséphine Lemal et sa tante Elise Lemal. Deux autres de ses tantes étaient réfugiées à Havelange, où l'une épousa le boulanger du lieu. Il a gardé des souvenirs précis des différents lieux du village.

Deux réfugiés sont restés dans leur village d'accueil à Cerfontaine. M. Emile Sellier et M. Albert Havart. La famille de M. Havart - son frère Jean-Baptiste, sa mère et sa sœur Marie, son frère Henri et sa sœur Joséphine - fut logée dans 4 familles, puis regroupée dans l'ancienne saboterie. Albert, l'aîné, âgé de 16 ans, fut employé comme domestique de ferme. Le 1er janvier 1918, il est astreint au travail forcé au camp de Straimont. En 1923, il retourne à Cerfontaine pour y épouser une jeune fille rencontrée pendant son séjour.

Charles DESPICHT, un Lensois exilé en Belgique

Charles Despicht est né à Lens en 1898 ; il a rédigé un journal dans lequel il témoigne de sa vie de réfugié dans une petite commune belge.



La famille Despicht - Archives Municipales de Lens
Reproduction numérisée – Collection privée
Charles est l'aîné des deux garçons

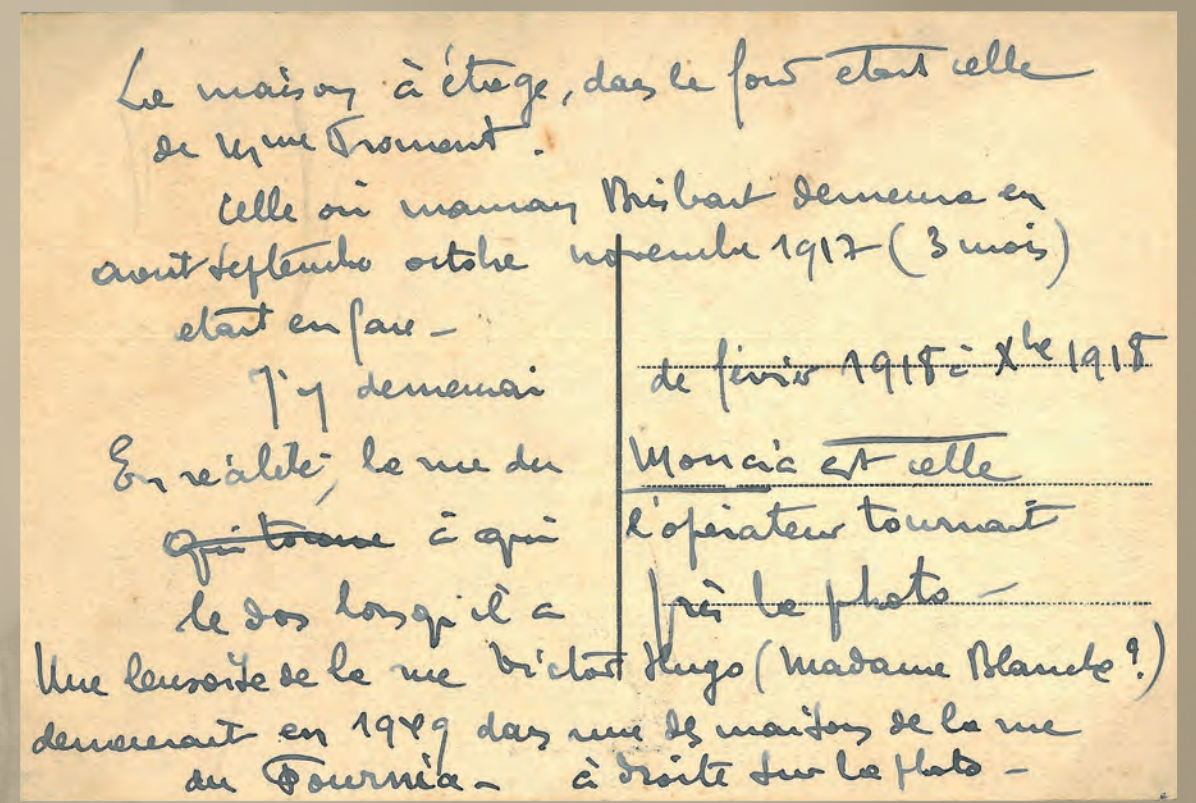
Il raconte notamment son périple par Jemmapes près de Mons - où l'activité minière fonctionne encore lors de son passage - La Louvière, Charleroi, Jamioulx, Berzée, (Berzeze). La langue semble d'abord étrangère pour Charles Despicht.

Le 14 avril 1917, 621 lensois - dont Charles et sa famille - arrivent inquiets à la gare de Thy-le-Château et sont accueillis dans les salles des écoles communales : «Mesdames, Messieurs, vous êtes attendus, ne vous faites pas mal... Mesdames, Messieurs, ces simples mots nous ont rendu un peu de notre dignité évanouie».

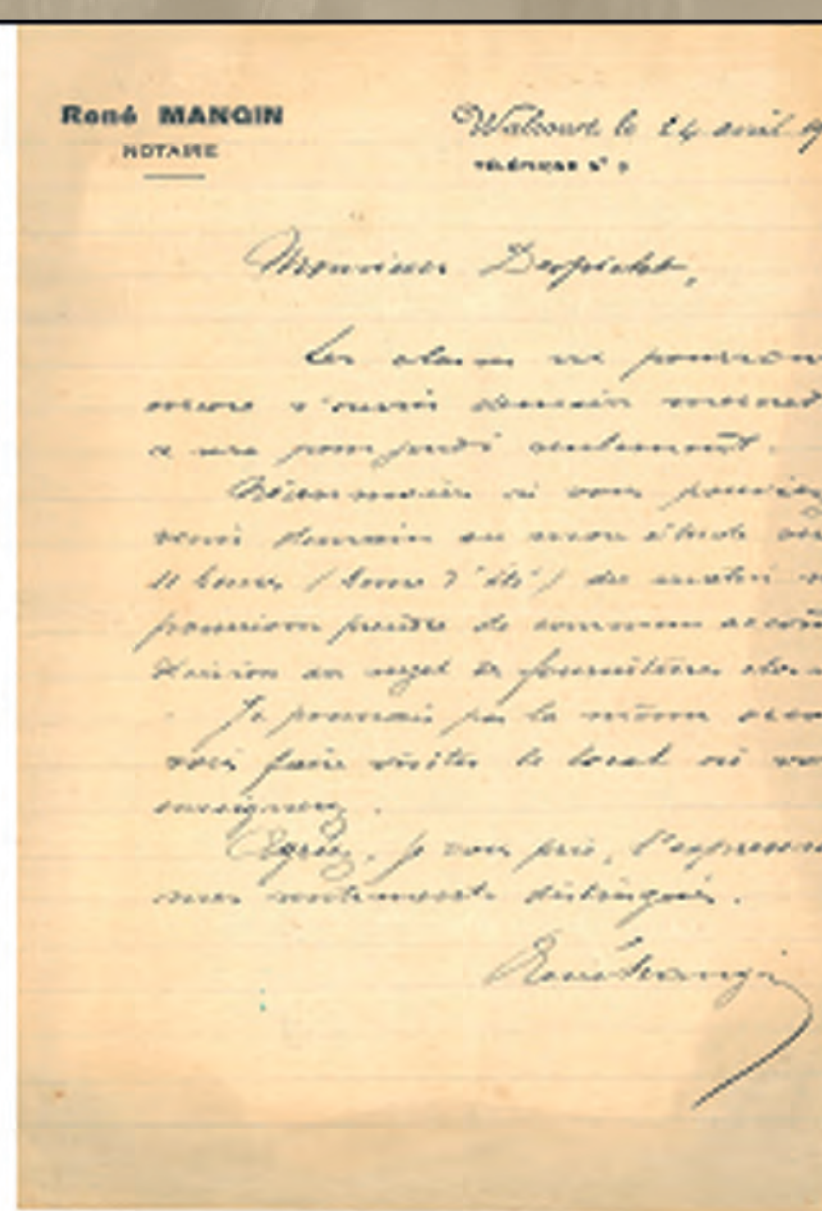
Ils sont rassurés par l'accueil – réalisé dans l'urgence – couchage de paille, soupe, et par la vie qui se poursuit, (distribution du courrier, transport ferroviaire, son des cloches...) «Mais alors, ce n'est pas la guerre ici, ... il y a des œufs ... à 5 sous. Les réfugiés sont logés ensuite dans un château, dans les maisons abandonnées par les ouvriers belges (comme Charles, son frère et son père) ou chez les habitants plus ou moins consentants». Le bourgmestre du village est selon Charles dévoué !



Souvenir des lieux de vie à Thy-le-Château – Archives Municipales de Lens - Reproduction numérisée – collection privée

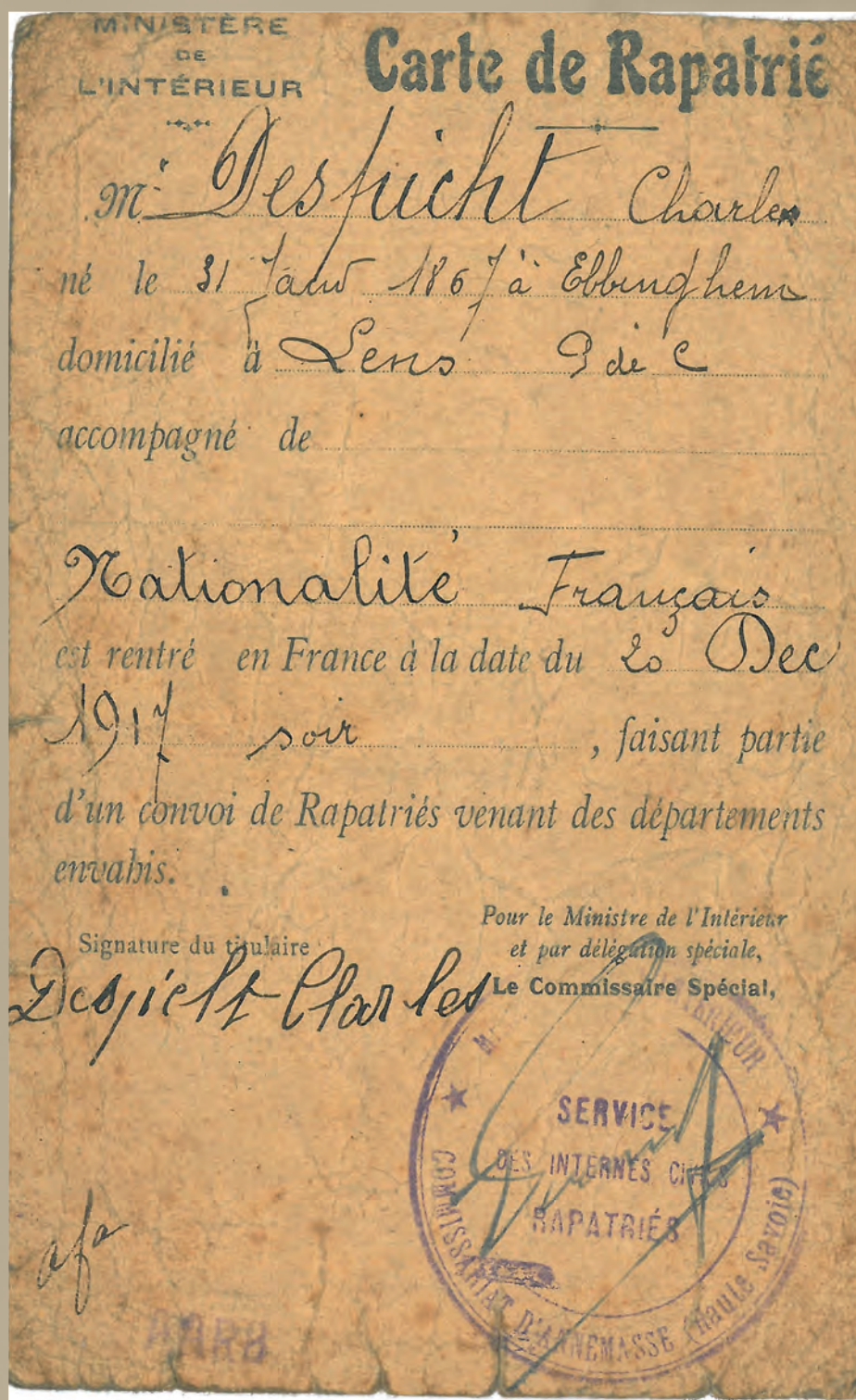


Le jeune Lensois devient instituteur pour les garçons réfugiés, comme le montrent ces documents d'archives.



Le retour des réfugiés lensois

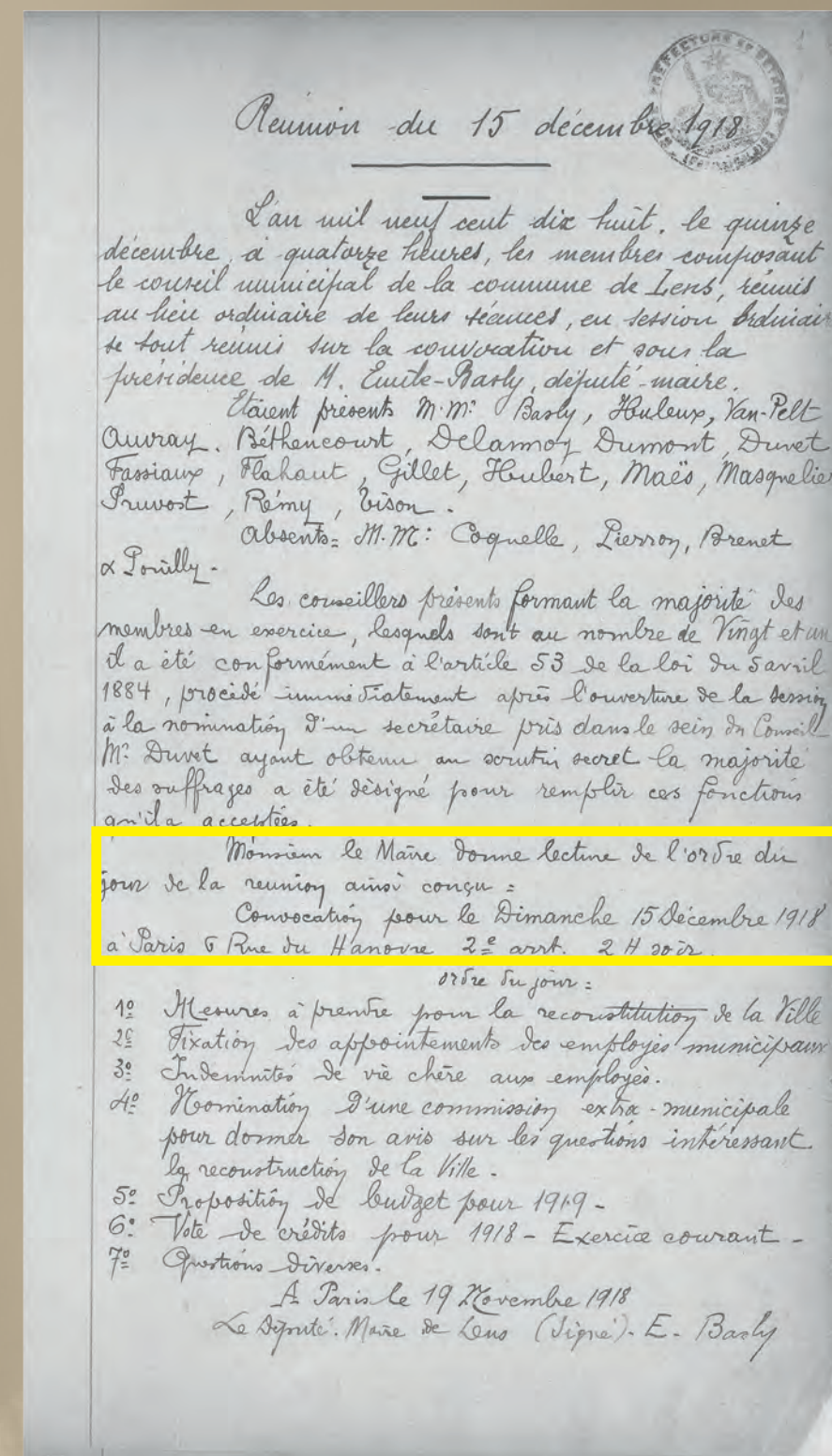
Quelques mois plus tard, durant l'été, certains réfugiés lensois sont une nouvelle fois évacués. Cette fois-ci, le train les dirige vers la Suisse, d'où ils pourront rejoindre la France.



Archives Municipales de Lens - collection privée

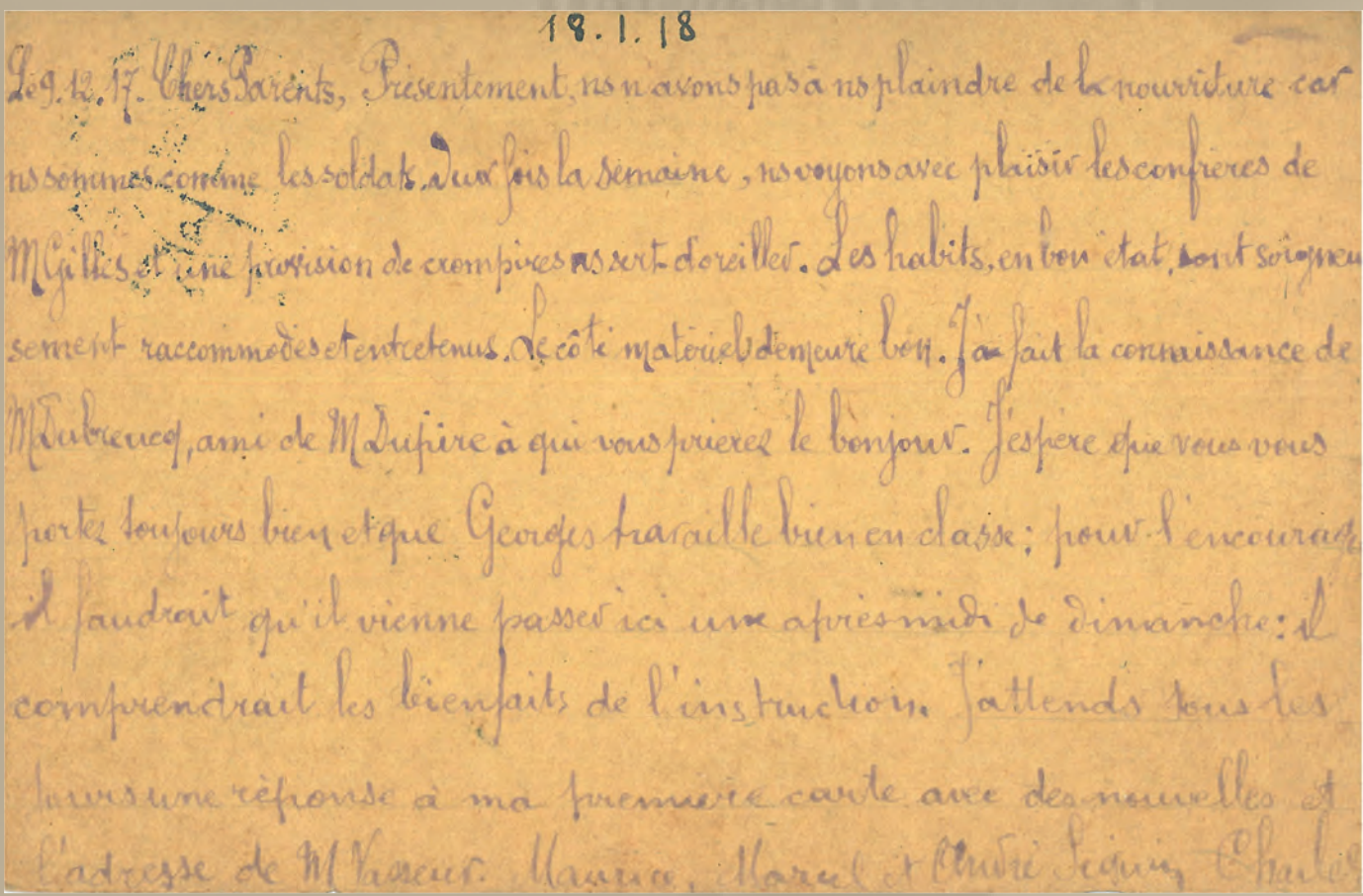
C'est le cas du père de Charles Despicht.

Certains, comme Emile Basly, vivent les derniers mois de la guerre à Paris. Ils retrouvent d'autres anciens réfugiés lensois. Une mairie de Lens fonctionne au 6 rue de Hanovre dans le 2^e arrondissement parisien. Installée dès 1916, elle veille aux intérêts des Lensois évacués ou mobilisés. Alfred Richart y crée le « Journal des Réfugiés » qui permet à de nombreuses familles lensoises de se retrouver. Le chanoine Occre, réfugié lui à Evian-les-Bains, diffuse le « Bulletin des paroissiens évacués de Lens » pour aider les familles dispersées.



Archives Municipales de Lens - 22W1

11 lensois sont décédés à Thy-le-Château pendant leur exil. Une partie des hommes est déportée dans des camps de travail, derrière le front. La correspondance de M. Charles Despicht ...



Archives Municipales de Lens - collection privée



... et les documents d'archives belges en témoignent.

Thy-le-Château, le 22 février 1918.
Monsieur le Sous-maire,

Suite à la lettre du 5 février 1917, venant du Sous-maire provincial, l'absence de vos services, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les habitants de Thy-le-Château au titre de réfugiés français dans le Nord ont obtenu un permis de travail, devant leur permettre de travailler, devant le point.

| Noms et Prénoms | Date de départ | Date de la rentrée à Thy-le-Château |
|-----------------|----------------|-------------------------------------|
| Boutin Louis | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Boutin Louis | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bigot Louis | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bouvier Paul | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Georges | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Louis | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Charles | 11-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Georges | 15-11-1917 | ? |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | ? |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | 15-1-1918 |
| Bréchet Louis | 15-11-1917 | 15-1-1918 |

| Noms et Prénoms | Date de départ | Date de la rentrée à Thy-le-Château |
|------------------|----------------|-------------------------------------|
| Despicht Charles | 15-10-1917 | ? |
| Despicht Jules | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Louis | 15-10-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |
| Despicht Charles | 4-11-1917 | 15-1-1918 |

Je ne suis plus en contact et votre adresse est inconnue. Aucune adresse n'est connue à Thy-le-Château. Merci de m'en faire part, sans délai de renseignement. Sincèrement, J. Despicht.

Archives Municipales de Walcourt (Belgique)

Hommage aux victimes de la guerre

Combattants et populations civiles ont payé un lourd tribut pendant le premier conflit mondial.

Des Canadiens aux Australiens en passant par les Britanniques et les Français, des civils belges fuyant l'oppression allemande dès 1914 aux civils lensois sommés d'évacuer par les Allemands à cause des préparatifs de la Bataille d'Arras et de Vimy, tous ont subi le joug de l'envahisseur et le drame d'un conflit meurtrier.

Dans les secteurs arrageois et lensois, de nombreux monuments commémorent ce sacrifice.

Un monument à la gloire des soldats canadiens présumés morts en France, a été érigé au sommet de la colline de Vimy, sur la côte 145. Conçu par Walter Allward, sculpteur canadien, à partir de 1925, il est inauguré le 26 juillet 1936 en présence d'Albert Lebrun Président Français et d'Edouard VIII, Roi d'Angleterre. Il représente un chœur et des statues : l'esprit de sacrifice, les défenseurs, l'homme en pleurs et la femme en pleurs.



Archives Municipales de Lens

Dans le secteur d'Arras-Vimy, on note encore la présence d'édifices commémoratifs représentatifs des différentes nationalités en présence comme la Nécropole française de Notre-Dame de Lorette ou la Nécropole Allemande de Maison-Blanche, le Musée de Bullecourt (sacrifice australien), le mémorial Néo-Zélandais de Grévillers...

A Lens, le monument aux morts rend hommage à toutes les victimes du conflit. Il est composé de différents personnages et de bas-reliefs, notamment l'allégorie de la Gardienne de la Ville, le poilu combattant, le mineur impuissant face à l'outil de travail détruit. La mère lensoise et son enfant représentent l'exode. Un maigre baluchon à la main, une poupée pour la petite fille, le regard désemparé, elles quittent leur ville occupée et détruite et prennent le chemin d'une destination et d'un destin inconnus.



Photo Laurent Lamacz